



Commercial
sexual
exploitation
of children

Exploitation
sexuelle
des enfants
à des fins
commerciales

Explotación
sexual
comercial
de los niños

Au nom de la culture et de la tradition

“Comme une enfant pourrait le faire avec sa poupée, la grande fille maigrichonne cache son visage derrière le bébé qu’elle a dans les bras. Elle chasse les poules qui vagabondent à ses pieds. C’est le seul geste protecteur qui puisse faire penser que le bébé puisse bel et bien être le sien. Elle a l’air trop jeune, mais, en fait, c’est son deuxième enfant. Comme plusieurs filles vivant dans leur toute petite communauté, Tabatha avait 12 ans lorsqu’elle s’est mariée. Alice, sa cousine, qui paraît à la porte d’entrée improvisée de la même cabane, s’est également mariée à 12 ans. Son mari en a 74 ... Il n’y a pas l’eau courante dans la cabane sordide, pas de toilettes, et une famille de huit personnes vit dans les deux pièces minuscules.”¹ Nous ne sommes pas en Inde ou en Afrique; cette maison n’est qu’à 650 km de Washington DC : nous sommes à Horse Creek, Kentucky (Etats-Unis).

On évoque souvent le rôle de la culture et de la tradition dans l’exploitation sexuelle des enfants, et c’est la plupart du temps à propos du monde en développement que l’on en parle, mais la vérité est que c’est un peu partout dans le monde que l’on rencontre des sociétés où les cultures et les traditions font accepter qu’un enfant soit livré à la prostitution ou que l’on facilite les relations sexuelles avec des filles mineures dans le cadre du mariage précoce – souvent avec des hommes âgés qui, comme dans le cas d’Alice, procurent un avantage matériel.

Le mariage précoce

Dans le Kentucky, l’âge légal du mariage est de 16 ans, mais les communautés locales acceptent, voire encouragent le mariage de filles plus jeunes. “Nous vivons dans une région imprégnée d’intégrisme religieux, a expliqué le directeur de l’école de Tabatha. La tradition veut que l’on se marie de bonne heure car, il n’y a pas si longtemps, l’espérance de vie était réduite par la médiocrité des soins médicaux. Si vous deviez inmanquablement mourir jeune, vous deviez vous marier au plus tôt.” Cette explication manque curieusement de logique, mais la tradition et la culture ne font pas nécessairement bon ménage avec la logique lorsqu’elles sont invoquées dans ce contexte..

D’autres pays offrent des raisons différentes pour expliquer le mariage précoce, mais là encore, ces raisons sont souvent ancrées dans la tradition et la culture : au Yémen démocratique, par exemple, où la majorité des filles sont mariées entre 12 et 15 ans malgré la Loi sur la famille qui prévoit des peines d’emprisonnement pour ceux qui marient des filles de moins de 16 ans; au Nigéria, où 79 % des filles sont mariées entre 9 et 15 ans; ou dans le nord de l’Ethiopie, où des filles n’ayant parfois pas plus de sept ans sont mariées à des adolescents et grandissent avec eux. Dans la région omanaise de Nizwa, 27 % des filles sont mariées avant l’âge de 11 ans, et dans certaines parties de l’Egypte, les filles se marient avant l’âge de 16 ans dans une proportion allant parfois jusqu’à quatre sur 10. Le mariage précoce est également en vigueur dans certaines parties de l’Asie et, dans certaines cultures, le mariage temporaire est pratiqué comme moyen de légitimation d’une activité sexuelle avec une très jeune fille.

Il est courant de défendre ces pratiques sur le terrain culturel et il est de bon ton de fustiger la critique d’autres cultures comme impérialiste ou condescendante, mais il n’en demeure pas moins que dans bien des pays, ces pratiques culturelles reposent en fait sur l’idée de l’infériorité des femmes et le besoin de contrôler leur travail et leur procréation².

On pose également en principe que, dans le cas des mariages de filles n'ayant pas l'âge du consentement sexuel, les parents font des choix judicieux et réfléchis pour leurs enfants. Il est indéniable que la pauvreté, l'ambition et la cupidité peuvent influencer le choix – et l'influencent en effet –, surtout lorsqu'il y a un transfert de ressources entre les familles concernées comme c'est le cas dans le système de la dot. Nous sommes au fond en présence d'une situation où des fillettes subissent une exploitation à des fins commerciales et sexuelles.

Expier les péchés du père

On a un autre exemple de la "marchandisation" des enfants par les parents avec le système de l'esclavage sexuel en vertu duquel des milliers de filles travaillent comme bonnes non rémunérées et esclaves sexuelles de prêtres vaudous dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest. Exploitées en expiation des péchés commis par leur famille à l'égard des dieux et esprits traditionnels, 35 000 filles – selon les données disponibles – dont certaines n'ont pas plus de huit ans travaillent au Ghana, au Bénin, au Togo et au Nigéria pour des prêtres fétiches qui les traitent en esclaves et ont souvent des rapports sexuels avec elles. Appelées localement 'esclaves fétiches' ou, au Ghana, *trokosi*, ces filles sont les victimes d'une tradition selon laquelle de jeunes vierges étaient jadis offertes comme esclaves pour apaiser les dieux et garantir la victoire à la guerre. Beaucoup de ces filles mettent des enfants au monde pendant leur période d'esclavage et, à leur libération, sont incapables de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants.

Certaines initiatives ont été prises pour mettre un terme à ces pratiques. Au Ghana, le gouvernement a retourné le raisonnement fondé sur la tradition contre les exploiters en utilisant les croyances et les rites comme moyen d'obtenir des renseignements auprès d'informateurs. Certains prêtres fétiches ghanéens acceptent d'essayer d'empêcher les familles de remettre leurs filles si on leur remet des chèvres à la place. Comme beaucoup de familles considèrent qu'une chèvre est un bien plus précieux qu'une fille, les associations de défense des droits des enfants donnent de l'argent aux familles pour acheter une chèvre en vue de la transaction³.

Liens avec l'industrie du sexe et l'utilisation de prostituées

Dans d'autres parties du monde, l'exploitation des filles aux fins de l'industrie du sexe et l'initiation des jeunes garçons à l'utilisation de prostituées sont également justifiées par la religion, la tradition ou la culture.

En Inde, le système tribal des Rajnat et le système *devadasi* requièrent que l'initiation à la prostitution se fasse au plus tard au moment de la puberté. Ces formes rurales de prostitution s'enracinent dans l'exploitation de certaines castes et tribus et le statut particulièrement inférieur des filles de ces groupes opprimés depuis toujours⁴.

La tribu des Rajnat, par exemple, vit dans des villages dispersés le long des grandes routes du district d'Alwar au Rajasthan; son économie est organisée autour de la prostitution d'enfants. Jusqu'au vingtième siècle, les monarques rajput étaient les clients de la tribu des Rajnat; elle a continué ensuite d'offrir ses services aux gens de passage le long des routes en question. L'ancien privilège royal est à présent devenu celui des agriculteurs et marchands vaquant à leurs affaires dans les villes voisines, des camionneurs empruntant les grandes routes, des propriétaires terriens et des hommes d'affaires de New Delhi.

Pour certaines d'entre elles, ces formes de prostitution d'enfants sont rapportées à un hindouisme de façade tandis que d'autres sont le produit de cultures tribales indépendantes, souvent liées aux castes. Religieux ou tribaux, les systèmes de prostitution sont subordonnés à la sanction des rites et des traditions. Les systèmes *devadasi*, *basavi* et *jogin* relèvent de la catégorie de la prostitution définie par un mythe ou un rituel traditionnel hindou. Les tribus des Bedias et des Banjaras, ainsi qu'un certain nombre de tribus du Rajasthan et la tribu des Dommara de l'Andhra Pradesh, sont socialement organisées autour d'une prostitution ritualisée, mais non hindoue. De quelque manière que la prostitution des enfants soit organisée, elle se caractérise en général par la pression exercée par un environnement dominé par les hommes, l'ignorance de la famille et l'échange de biens, de services ou de faveurs.

L'ignorance familiale et l'excuse de la 'tradition' sont également à la base de l'initiation des jeunes garçons à la prostitution – non comme prostitués enfants, mais comme clients. Ce phénomène est très répandu en

Amérique latine, en Afrique et dans certaines régions d'Europe, où il est communément associé au *machisme*. Il est également répandu aux Philippines, où si l'on a beaucoup fait ces dernières années pour renforcer la législation visant à protéger les enfants contre l'exploitation sexuelle et punir les exploités (y compris les étrangers arrivant dans le pays pour avoir des rapports sexuels tarifés avec des enfants), on n'a guère avancé pour ce qui est de s'attaquer au fond du problème de la demande nationale et du recours généralisé aux prostituées.

Bien des familles continuent de respecter la tradition et d'initier leurs fils à la prostitution lorsqu'ils atteignent l'âge de la puberté en les envoyant chez une prostituée; ce déplacement étant souvent considéré comme un événement, les enfants sont accompagnés par les membres de leur famille de sexe masculin. Cette pratique non seulement initie de bonne heure les garçons à l'activité sexuelle, mais les habitue aux rapports sexuels tarifés et renforce la dichotomie entre les rôles des hommes et des femmes en tant que clients et fournisseuses de services. Et l'aspect de la prostitution qui concerne le 'client' n'a pas encore été traité aussi souvent que l'aspect qui concerne la 'victime', si bien que, alors qu'il existe un grand nombre de programmes destinés à faire comprendre aux filles qu'elles sont vulnérables à l'exploitation sexuelle, les programmes conçus pour aider les garçons à comprendre le rôle des hommes dans l'exploitation ne sont pas légion.

La présente note d'information a été établie par le Groupe d'ONG pour la Convention relative aux droits de l'enfant et ECPAT International en vue du 2^e Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales.

¹ Lucy Broadbent: "America's child brides", *Marie Claire*, janvier 1996.

² Principale source sur le mariage précoce : Antislavery International.

³ Paul Bavender-Coyle, *The forgotten girl-slaves of West Africa*, Anti-Slavery Society of Australia.

⁴ Principale source sur l'Inde : Richard H Young et Helen Chernikoff, *Trafficking of children and prostitution*, Bureau de pays de l'UNICEF en Inde, 1996.